

Chers parents, chers enfants,

Bulletin trimestriel

L'année scolaire touche à sa fin. Si nous n'avons pas la possibilité de nous "évader" un peu durant ces vacances, nous avons un rythme de vie différent, et que de choses à découvrir sans aller très loin. Le temps des vacances est, avant tout, un temps de présence, un temps d'amitié; prendre le temps de s'asseoir et d'être attentif aux personnes, en commençant par les plus proches...

Notre regard est ouvert sur le monde tellement en mutation à l'heure actuelle, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. L'Europe de demain se construit aujourd'hui par des décisions courageuses. Et si notre société d'abondance, tolérante certes, mais vide des valeurs fondamentales qui donnent des raisons de vivre et d'espérer, ne réagit pas, de quoi sera faite la vie de nos enfants demain? Oui, la paix du monde dépend de l'amour qui l'anime, dit Jean-Paul II. Aimer vraiment, chaque jour, dans la fidélité et la créativité, demande un ressourcement continu. La création est née de la contagion de l'amour trinitaire. La nouvelle création à laquelle nous sommes invités à collaborer, chacun là où nous sommes, sera le fruit de la contagion d'amour de l'Eglise dans et par l'Esprit Saint. Nous sommes baptisés, plongés dans la vie, la mort et la Résurrection de Jésus et, quand vous baptisez vos enfants, c'est pour être chrétien pour les autres, pour devenir membre de la grande communauté de l'Eglise. Il nous faut retrouver l'enthousiasme de la foi et l'espérance audacieuse qui triomphera malgré la fange qui engloutit ceux qui ne croient plus aux valeurs du cœur et de l'esprit.

Durant ces vacances, puissions-nous retrouver la joie des enfants de Dieu, vivre l'audace apostolique, dans une grande disponibilité et dans la contagion de l'amour du Christ. Par notre prière instantanée et persévérante, par une information profonde et suivie, et par une conscientisation de notre entourage aux vraies destinées de l'humanité, nous pouvons, déjà maintenant, avoir une influence sur le cours de l'histoire.

Bureau de dépôt: 4200 OUGREE 1

Vivre la qualité de l'amour dans la banalité du quotidien nous aidera à aller contre tout ce qui est déshumanisant dans notre monde. Le goût d'aller plus loin avec la conviction que Dieu est présent dans le creux des tempêtes et dans les remous et tourbillons de l'histoire humaine aussi bien que dans les joies et les consolations, tel est le secret d'une vraie réussite humaine.

"La moisson est grande et les ouvriers sont peu nombreux" ! Malgré le grand nombre de chômeurs, le Seigneur trouvera-t-il parmi nos foyers de "Famille sans Frontières", des couples, des jeunes, des enfants qui seront une terre accueillante à sa Parole de Vie et d'Espérance afin de la partager avec nos frères et soeurs pour leur vrai bonheur en Dieu ?

Bonnes vacances ! Bien fraternellement,

Soeur ANANDI

"Une Maison pour THÉOPHILE"

Nos amis Nicole et Jean-Marc BYA ont magnifiquement réussi la soirée qui était annoncée dans notre numéro précédent. La réussite a été à la mesure du travail et du temps qu'ils ont bien voulu consacrer à cette grosse organisation.

La soirée a rapporté une somme de 40.000 F ce qui porte à 190.000 F le total actuellement récolté. Il reste donc encore à trouver environ 110.000 F.

Merci à tous ceux qui, par leur participation personnelle ou par des initiatives semblables à celle de nos amis Nicole et Jean-Marc pourront nous aider dans ce sens.

Merci également à Monsieur et Madame LEYENS qui, une fois de plus, étaient "disponibles" pour prendre en charge le "magasin Indien" qui a été si apprécié lors de la même soirée.

Re-MERCI à Nicole et Jean-Marc et à tous ceux qui les ont aidés.

NOS ENFANTS SANS FRONTIERE LINGUISTIQUE

Dans notre numéro précédent, nous avons offert nos services pour aider, les familles qui le désirent, à trouver dans l'autre régime linguistique, une famille acceptant l'échange d'enfant pendant les vacances, afin d'aider ceux-ci à apprendre la seconde langue nationale.

Nous pensions être inondés de demandes...

Nous nous sommes lourdement trompés... en effet, seules DEUX familles francophones se sont manifestées...

Devons-nous, ou pas, retenter l'expérience l'an prochain ?

Des nouvelles de notre Grande Famille ...

NAISSANCE Un petit BAPTISTE est né le 23 mai 1989
chez Anita et Philippe GHEYSEN-MOUREAU

Bienvenue à BAPTISTE et félicitations à ses chers parents et
grands-parents

MARIAGE Anne MESUREUR épousera Eric DEREYDT le 15 juillet 89
Tous nos voeux accompagnent les futurs époux

Les rues de Bombay sont pavées d'or (suite 5)

INTERVIEW DES GENS QUI VIVENT DANS LES RUES DE BOMBAY

Par les étudiants du service "Moyens de communications sociales"
Sophia Collège - Bombay

UN SPECTACLE DE RUE

Il est 16 heures et les enfants qui jouent dans les coins de immeubles sur "Marine Drive" attendent que l'artiste ambulante arrive. Bientôt résonne le son familier du tambour et les enfants sortent sur le trottoir.

Kishen, l'artiste ambulante, vient d'arriver pour présenter son spectacle avec sa femme, ses enfants et son chien - la foule des enfants grandit et les balcons des immeubles avoisinants se remplissent. Cris de joie et rires résonnent dès que Krishen prépare ses accessoires.

Le spectacle commence; Kishen joue du tambour et son fils aîné de la trompette, sa femme, son second fils, sa plus jeune fille et le chien entrent en piste. Les instructions de Krishen fusent. Tous, y compris le chien, sont parfaitement entraînés et obéissent aux ordres du maître.

Ils présentent de nombreux tours; sa femme et ses enfants font des doubles sauts périlleux, le plus jeune enfant est balancé sur un long bâton et finalement, le clou du spectacle, le chien saute au travers d'un cercle de feu.

Quand le spectacle se termine, les regards des enfants sont remplis de fascination. Bien vite les pièces tombent de partout et la fille de Kishen les ramasse en hâte, saluant tous ceux qui sont rassemblés là. Quelques instants plus tard les trottoirs se vident, les enfants disparaissent et la troupe remballé son matériel. Bientôt on entendra le même tambour quelques buildings plus loin.

Ce programme continue jusqu'aux environs de 19H30 et Kishen amuse en moyenne 60 enfants par jour, avec 7 ou 8 représentations.

Kishen appartient à ce monde depuis toujours. Il a passé sa jeunesse à donner des spectacles sous les ordres de son père et, après son mariage, à son tour, il est devenu chef de troupe.

Sa troupe exécute les mêmes tours jour après jour. De temps à autre, il imagine un nouveau numéro. Mais tout cela doit d'abord être appris et entraîné à la perfection avant d'être montré au public. Chaque membre de la famille fait partie du spectacle. même le bébé, qui est balancé sur un bâton plusieurs fois par jour, ne pleure pas. Kishen ne se tracasse ni ne s'inquiète à propos des performances de ses enfants car il sait qu'un sang d'artiste coule dans leurs veines et ne saurait mentir.

La journée de Kishen commence tard car elle se termine tard dans la nuit. A l'inverse des hommes cultivés et soi-disant libérés, Kishen n'hésite pas à aider son épouse dans le ménage. Ils préparent ensemble les repas de midi aussi bien que ceux du soir et ils trouvent que cela s'adapte très bien à leur rythme de vie. Ils quittent la maison après le dîner. Leur maison est une hutte de 3m X 3m dans la région de Dahisar et ils viennent en train jusqu'à "Marine Drive" où ils se produisent régulièrement. De là, ils vont jusqu'à "Churchgate" et s'il n'est pas trop tard, ils continuent jusqu'à "Cuffe Parade".

Le public est normalement constitué d'enfants accompagnés de leur nourrice ou de leur mère. Kishen se produit aussi en bord de mer en face des hôtels de luxe où il attire un large public arabe qui est très chaud et généreux. D'eux, il reçoit des vêtements

et des billets, à la différence du public local qui ne donne que des pièces.

Kishen gagne de 15 à 20 roupies par jour. C'est bien sûr différent quand il a un public arabe, ce qui arrive au moins une fois par semaine. Ces jours-là, la famille fait la fête car les gains journaliers habituels sont doublés. Mais la vie n'est pas toujours aussi simple et régulière pour Kishen. Durant la saison des pluies, il ne peut pas présenter son spectacle comme d'habitude et les revenus diminuent d'une façon drastique.

Dans les circonstances normales, Kishen ne pense pas à faire un autre métier et le spectacle est toute sa vie. Ce n'est que durant les moments difficiles, comme la saison des pluies qu'il souhaiterait avoir un métier non-saisonnier.

Au début, il a souvent eu des problèmes avec les gardiens d'immeubles qui tentaient de les empêcher de donner leur spectacle. Mais maintenant, cela est plus rare car il est devenu un habitué de la plupart des immeubles.

Kishen ne ressent pas le besoin de prendre un temps de loisir car il aime son travail. De temps à autre, il va au cinéma avec son épouse mais c'est très rare.

Kishen a deux frères qui sont aussi chef de troupe. Son épouse est la fille d'un parent éloigné dans la communauté des gens du spectacle. Il n'imagine pas que ses enfants puissent un jour faire autre chose. Il veut qu'ils suivent la même voie et il pense que leur vie se déroulera aussi bien que la sienne. Le spectacle, dit-il, ne mourra jamais car la vie est elle-même un spectacle... et tant qu'il y aura de la vie, le spectacle continuera.

Pina Desai

A LIRE..... A MEDITER..... A UTILISER SURTOUT.....

LES TROIS TAMIS.

Un jour, quelqu'un vint trouver Socrate et lui dit:

-Il faut que je te raconte comment ton ami s'est conduit.

-Un instant dit le Sage. As-tu passé ce que tu as à me dire à travers les trois tamis ?

-Quels tamis ?

-Le premier, celui de la vérité. L'as-tu vu par toi-même, ou te l'a-t-on raconté ?

-Non, je l'ai entendu raconter.

-Bien, bien ! Mais sans doute l'as-tu fait passer à travers le second tamis, celui de la bonté ?

Si ce que tu veux me raconter n'est pas tout à fait vrai, c'est au moins quelque chose de bon ?

-Heu, non, au contraire...

-Essayons encore le troisième tamis: voyons s'il est utile de me raconter ce que tu as envie de me dire...

-Utile ? Pas précisément.

-Alors, dit Socrate en souriant, si ce que tu as à me dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, je préfère ne pas le savoir.

Et quant à toi, je te conseille de l'oublier !

Le Philosophe de service.

POUVOIR est le fruit de VOULOIR et de FAIRE !!!

NOS PAGES
RÉSERVÉES
AUX JEUNES

Nous avons pensé que nos enfants, petits, adolescents, jeunes-adultes, souhaiteraient peut-être pouvoir s'exprimer dans notre revue.

C'est vrai que nous avons déjà, à différentes reprises, invité nos jeunes à se manifester... mais les réactions de leur part ont été rares. Nous profitons de quelques articles, que nous venons précisément de recevoir, pour relancer l'idée...

Vos messages, poèmes, expériences vécues etc... seront donc les bienvenus et nous pourrions y réserver deux à trois pages par numéro. Déjà merci pour votre participation.

L'ÉTINCELLE DE L'ESPOIR

Il y a des moments, parfois, où tout s'éteint en moi.

J'avais façonné ma vie, mais voilà, ce n'était qu'un rêve: on m'a réveillée avant que je me fasse de faux espoirs.

La réalité pourtant me fait si mal que j'ai l'impression d'être damnée.

La chance il est vrai, ces derniers temps, ne m'a guère souri. Mais j'ai compris que l'on n'y pouvait rien.

La vie qui vous mène est la réalité et on n'y peut rien changer. Si on espère une vie meilleure, on se bat contre plus fort que soi et en vain.

On attend quelque chose qui ne viendra pas et prendre ce que l'on me donne, tout compte fait, ce n'est déjà pas si mal. Je pense à un regard, à un sourire, ça fait tellement de bien ! C'est peut-être pas un grand feu, mais c'est un feu quand même. On se sent moins seul quand, dans le regard de l'autre, on voit briller cette flamme, cette complicité, cette connivence, que même tous les mots du monde ne pourraient jamais exprimer.

Même une poignée de main, une tape dans le dos, un mot gentil, cela suffit souvent à faire rejaillir l'étincelle qui dort au fond de soi. Cette étincelle qui peut faire prendre le feu, n'est-ce pas merveilleux ?

C'est alors que je crois que tout ne s'est pas vraiment éteint en moi et que je pense à mon tour réchauffer les autres de mon amour.

(texte reçu d'une de nos grandes)

Un autre texte d'un grand:

PAPA, MAMAN,

Parce que je vous aime, j'oserais vous parler.

Vous faites tout pour moi. Tout pour mon corps, au moins!

C'est vrai, là, j'ai trop, toujours trop et je vous dis "merci".

Mais pour mon âme? Mais pour ma foi? Mais pour mon idéal?

Là, j'ai peu, j'ai trop peu !

Vraiment, sur ces points là, je suis un "pauvre" et je risque de le rester...

Je risque aussi, plus tard, de faire autour de moi, quand Dieu me donnera des enfants, des "pauvres" d'AME, de FOI, et d'IDEAL!

Je donnerai plus tard ce que j'aurai reçu: - du pain... - de l'argent..

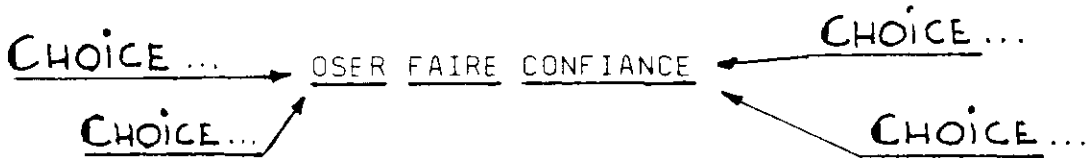
- un toit... - des vêtements... - un acquis scolaire... - une profession...

Mais pourrai-je donner une AME, une FOI, une ESPERANCE, un IDEAL, un authentique AMOUR à ceux qui vous continueront ?

Papa, Maman, ne vous fâchez pas! Mais je cesserai d'être "pauvre" si vous étiez "RICHES DE DIEU"...

(.... X au soir de ses 15 ans...

billet glissé sous la porte de la chambre de ses parents)



Tout au long de la journée, nous avons parlé d'un choix que nous pouvons faire à tout moment: choisir de vivre, choisir la relation, choisir d'être soi, de m'ouvrir aux autres...

Mais dans la réalité, je me trouve souvent embourbé, sans plus avoir conscience de pouvoir choisir: je vis comme je peux, sans me poser de questions.

D'où cela vient-il ?

Peut-être suis-je blessé, au plus profond de moi-même. J'ai voulu livrer le meilleur de ce que je suis, j'ai espéré et puis je me suis retrouvé trahi, déçu et j'ai mal: les autres ne sont pas comme je les rêvais, et je ne suis pas qui je voudrais être. Alors, j'ai dressé des barrières, je me suis défendu pour ne plus souffrir. Je suis devenu indifférent ou blasé. A moins que je ne cherche à me venger à faire souffrir celui qui m'a blessé et c'est l'escalade, le cercle vicieux.

Pourtant, souffrance n'est pas le signe d'un échec, c'est un appel à aimer davantage. On ne gravit pas une montagne sans souffrir, on ne progresse pas sans se blesser. La souffrance m'appelle à ne pas en rester là, à ne pas me replier sur moi-même mais à choisir de m'ouvrir, de FAIRE CONFIANCE. Et c'est quoi, faire confiance ? Ce n'est pas croire que tout le monde "il est bon, tout le monde il est gentil".

Ce n'est pas attendre que les choses s'arrangent...

Ce n'est pas imaginer qu'il existe des remèdes miracles, "l'être de ma vie", le prince charmant qui puisse me libérer de tous mes problèmes.

Avoir confiance, c'est continuer de choisir pour la vie, pour l'avenir, même quand on se trouve découragé, c'est choisir pour le sens, pour le beau, pour le bien, même quand on est écoeuré de soi-même, des autres, c'est choisir pour l'autre, pour l'ouverture, pour la relation même quand on se trouve trahi, en larmes.

La confiance est un risque, c'est sûr, mais si je ne prends pas le risque de croire, d'apparaître un peu naïf peut-être, je vais continuer à me plaindre, à accuser les autres et je ne sortirai jamais de mes ornières, de mon train train.

Est-ce que je veux vraiment prendre ce risque ?

Alors peut-être aurai-je la force de regarder ma blessure, la souffrance qui m'a replié sur moi-même, sans m'appesantir sur les causes, les solutions, sans vouloir défendre mon point de vue, simplement pour chercher à guérir, à revivre pleinement et à pardonner. Celui qui n'a pas à pardonner ou à demander pardon n'est sans doute pas assez proche de lui-même, des autres pour sentir sa blessure. Il se contente de s'excuser parce qu'il ne se rend pas compte qu'il a fait mal.

Mais si je reconnais ma souffrance, alors, je puis choisir de ne plus m'en vouloir pour mes "conneries" pour mes lâchetés, pour tout ce qui me déçoit en moi et de recommencer à croire en moi. Je puis choisir de pardonner à tous ceux qui m'ont blessé, déçu... et recommencer à croire en eux, à les aimer.

Le pardon, c'est le défi que lance Jésus à tous les hommes qui veulent aimer. "Je te pardonne", veut dire je te donne mon amour et ma confiance malgré et par delà la faute ou l'erreur, faire l'expérience d'être aimé sans le mériter.

C'est quelque chose d'extraordinaire. N'est-ce pas l'histoire du fils prodigue?... Il est rentré en lui-même et a reconnu qu'il était seul... Il a réalisé qu'il est dans une relation d'amour avec son père, relation qu'il a brisée, il va vers son père et lui dit: "je ne suis pas digne"...

Il reconnaît avoir rompu quelque-chose, le père ne s'est pas arrêté à la mauvaise action puisqu'il proclame la relation "celui-ci est mon fils perdu et retrouvé".
Faire confiance jusqu'au pardon permet de reconstruire un pont et de reprendre la relation et le résultat c'est la fête, la joie parce-que les chaînes sont tombées.

(Extrait de la cession n° 7 - janvier 88)

Renseignements sur "CHOICE" peuvent être demandés à :
Hanza MARTIN Rue Michel HALLET 27 4480 Oupeye Tél: 041/ 64 54 19

Soeur IVANNA nous a fait visite ...

Elle a débarqué à Zaventem le samedi 3 juin.
Nous avons été informés, trois jours plus tôt seulement, de son arrivée. Il n'a donc guère été facile aux familles "Matigara", de se libérer et se mobiliser pour la rencontrer.

A son arrivée à l'aéroport, elle a été accueillie, non seulement par les religieuses de la Maison Mère et des responsables de F.S.F, mais également par deux de SES enfants: Benoît et Sushita et leurs parents.

Le lendemain dimanche, une "rencontre goûter" avait pu être organisée dans un local de Vaux-s-Chèvremont où Soeur Ivanna, toujours aussi dynamique malgré son âge, a eu la joie de retrouver, accompagnés de leurs parents, sept enfants de Jésus-Ashram.

Nous pensons que cette après-midi, qui s'est passée dans un esprit de grandes retrouvailles familiales, aura procuré une immense joie à Soeur Ivanna et à tous ceux qui se réjouissaient de la revoir. Merci à la communauté de Soeur Anandi qui a préparé et organisé ces "retrouvailles" en un si court délai.

Des familles Françaises, prévenues par nous du retour de Soeur Ivanna, nous avaient envoyé, à son intention, photos et argent.

Celle qui, en Inde, est appelée Mère Thérèse de Siliguri (*) nous arrivait de Suisse où les enfants de Matigara sont maintenant confiés par les bons soins de "Terre des Hommes" (suisse), depuis que notre filière par Kidderpore a été interrompue.

A son départ de Belgique, elle se rendait en Yougoslavie pour y retrouver sa famille. Elle devrait y séjourner environ quatre semaines avant de repartir pour Calcutta.

Elle pense pouvoir, à nouveau, revenir en Europe en 1991 ou 1992. Peut-être d'ici là aurons-nous reçu le "feu vert" de New-Delhi pour que les enfants de Matigara puissent à nouveau transiter par Kidderpore (Calcutta) avant d'arriver en Belgique et au Gd. D. de Luxembourg par les bons soins de F.S.F

(*) Siliguri est une petite ville située à quelques km de Matigara. Il y a une petite gare où débarquent des réfugiés venant du Bangladesh. C'est là que Soeur Ivanna et Frère Robert vont aider ou prendre en charge les plus démunis.

A LIRE: " SE RECONCILLER"
150F auprès des Nouvelles feuilles familiales
11 rue Royale 1000 Bruxelles Tél. 02/ 218 34 82
LES CAHIERS DU NOUVEAU-NE Origines: D'où viens-tu ?
Ouvrage collectif sous la direction de Qui es-tu ?
Anne Bouchard et Danièle Rapaport
Editions STOCK - Paris

GRANDE JOURNEE DES ASSISTANTES SOCIALES ET PSYCHOLOGUES

à notre Siège Social à Vaux-s-Chèvremont

Le dimanche 28 mai à 10H débutait notre journée annuelle de travail et de rencontre des Assistantes Sociales et Psychologues.

Cette réunion annuelle nous permet de tenir informées nos précieuses collaboratrices:

- a) de l'évolution de nos homes en Inde
- b) des nouvelles directives, relatives à l'adoption, données à nos homes par les Autorités de New-Delhi et de Bombay
- c) des modifications et, ou, compléments d'informations demandées par l'Inde dans la constitution de nos dossiers.

Ces différentes informations ont fait apparaître les difficultés, sans cesse croissantes que tous les responsables de nos homes en Inde ainsi que nous-mêmes avons à surmonter. Ces difficultés sont telles que notre Conseil d'Administration a pris la sage décision de suspendre, momentanément, l'acceptation de nouvelles candidatures d'adoptants. Nous allons d'abord mener à bien la liste des candidats actuellement en attente et accepter uniquement les candidatures de nos familles qui ont adopté un premier enfant et qui désirent entreprendre les démarches pour un second.

Cette décision nous paraît sage. C'est une question de sérieux et d'honnêteté à l'égard des couples qui désirent entreprendre les démarches en vue d'une adoption.

Nous avons également informé nos collaboratrices de l'évolution de la "Fédération des services d'adoption".

Nous avons "affiné" le rôle de chacune afin que F.S.F se situe au mieux dans la façon de travailler déterminée dans les statuts de notre nouvelle Fédération.

Il y a eu ensuite le traditionnel et important partage d'expériences vécues par chacune des A.S et Psy.

A midi trente ce fût la grande innovation de cette réunion annuelle. En effet, après 2 1/2 H de travail soutenu, nos collaboratrices se sont rendues dans un local voisin où elles étaient attendues par l'ensemble du Conseil d'Administration et où leur époux et leurs enfants étaient venus les rejoindre.

La table et le repas avaient été préparés par le bénévolat traditionnel, dans le style de "réunion de grande famille"

Ce fût une merveilleuse occasion de mieux se connaître et de s'apprécier. Le Conseil d'Administration était heureux de pouvoir ainsi concrétiser le "MERCI permanent" qu'il doit à ses précieuses collaboratrices sans lesquelles F.S.F ne serait rien...

Cette journée nous a également permis de féliciter et de rendre hommage à une des membres de l'Equipe qui célébrait son cinquantième anniversaire. Devinez qui !!! C'est celle que tous nous aimons et qui est un peu la maman de tous nos enfants... Bien sûr...vous avez deviné...

Ce fût, pour tous, une merveilleuse journée et nous espérons être encore plus nombreux la prochaine fois.

Relève le front en attendant
la bénédiction de la lumière
et chante avec foi
dans le matin.

TAGORE

Présentation et interview par Latika PADGAONKAR

Le livre de Dominique Lapierre, LA CITE DE LA JOIE, a été accueilli par un feu d'artifice de louanges sur la scène littéraire Française. Salué comme "un chant épique de l'amour, un cri de bonheur, une leçon de tendresse et d'espoir pour tous les hommes de notre temps", LA CITE DE LA JOIE a suscité une émotion intense chez ses lecteurs et une réaction unanimement favorable dans la presse.

Renonçant à sa collaboration habituelle avec Larry Collins (ils ont produit cinq best-sellers à la suite), Dominique Lapierre a transformé son contact avec Anandpur (la cité de la joie) en une expérience personnelle. Une expérience personnelle qui, tandis qu'il la vivait et plus encore tandis qu'il la décrivait s'est muée en une expérience spirituelle.

Car Anandpur, ce bidonville immense et surpeuplé au coeur même de Calcutta a apporté infiniment plus à l'auteur que ce qu'il cherchait ou aurait pu en espérer. La vie des taudis est un choc pour Lapierre. Non pas le choc de la dégradation abjecte. Non. Le choc de l'héroïsme et de la solidarité et de l'affection qui relie entre-elles, les diverses castes, croyances et races de ses habitants. Anandpur est une version condensée de toutes les nuances possibles de la nature humaine, mais sous-tendue par la gentillesse d'un sourire, par l'entraide et une hospitalité sans bornes. Tels sont les motifs qui ont incité Lapierre à immortaliser la vie de ses amis. L'auteur m'a exposé l'objet de son livre lors d'un interview.

"Naturellement, le livre n'a pas été écrit pour les Indiens. Naturellement j'aime l'Inde. Naturellement, j'explique, au début du livre qu'il ne s'agit pas ici de l'Inde dans son ensemble. Mon idée n'a pas été de vouloir critiquer ou apporter un témoignage qui desserve le pays. Mon idée était au contraire, de montrer comment des gens faisaient face à une situation difficile et que cette situation tient à des phénomènes qui échappent au contrôle des hommes, à des phénomènes climatiques, quand il y a une mousson qui ne vient pas, ou qui vient trop tard, ce qui n'est la faute de personne, d'aucun gouvernement etc... J'ai essayé de montrer comment cette ville de Calcutta avait une vocation d'accueil assez grande pour recevoir, pendant une génération, six millions de paysans pauvres qui ont été chassés de leurs terres pour des raisons qui échappent à la volonté humaine. Et comment ils arrivaient à survivre tout en conservant leurs valeurs culturelles, familiales et religieuses. Comment ils arrivaient à survivre avec le sourire, et finalement en donnant l'impression qu'ils avaient plus de bonheur que beaucoup de gens dans notre Occident riche et comblé. J'ai voulu montrer aussi qu'en dépit de toutes les difficultés, souvent des situations accablantes, il y a toujours quelque chose de positif... Décrire la misère, c'est facile. Mon rôle n'était pas le rôle d'un voyageur. Je ne voulais pas aller à Calcutta pour prendre des notes avec un crayon... N'importe qui peut le faire. Ce qui m'intéressait, c'était de faire ressortir les valeurs fondamentales et de montrer toutes les leçons que ces gens pouvaient nous donner à nous".

Les odyssees de ces deux hommes se juxtaposent dans la texture de cette ville "inhumaine", Calcutta. Hasari Pal, le fermier qui renonce au confort relatif de sa modeste maison après une grande sécheresse et qui émigre à Calcutta, avec sa femme et ses enfants illettrés, sans instruction, il mène dans la ville, sur ses chaussées, entre les manches du rickshaw qu'il acquiert et qu'il tire, une vie qui n'est qu'un long cauchemar.

Pour le prêtre Français Paul Lambert, la quête d'une communion étroite avec Dieu par la communion avec ses enfants les plus défavorisés, se termine à Anandpur. Il a trouvé son paradis. Il s'installe dans une cabane minuscule et misérable, infestée de vermine et de rongeurs. Il médite, il apprend la langue, il souffre, il aide, il console. Les taudis lui sont un don de Dieu.

La vie de Hasari Pal est une succession de hauts et de bas, de traumatismes en série. Il se fait des amitiés qui se révèlent être la seule lumière et le paysage de son existence amère. Il attrape la tuberculose et se trouve réduit à n'être plus qu'un sac à os.

Paul Lambert est le participant extérieur et le témoin intérieur de ce qui constitue la texture même de son environnement: les naissances, les

les morts, les mariages, les rites, les eunuques, le travail des enfants, les explosions de rages collectives, le scepticisme et même la suspicion que suscite sa présence, son acceptation finale par ses frères. Vers le milieu du livre, Lambert prend le nom de Prémamanand et, à la fin, il obtient la citoyenneté Indienne.

Les deux fils de l'intrigue se rejoignent lorsque Hasari Pal acquiert une cabane près de celle de Lambert et vient y mourir. Entretemps, le livre nous a fait découvrir d'innombrables aspects de la vie à Calcutta: la bureaucratie, le chaos des hôpitaux, la vie politique changeante du Bengale, la mafia locale, l'œuvre de Mère Thérèse. Partout, la vie explose, surtout à Anandpur. "Je suis étonné, reconnaît Lapière, par tout ce qu'ils inventent. C'est une leçon de débrouillardise, de courage".

Lapière n'hésite pas à admettre que la population de "la cité de la joie" demeure pour lui un souvenir chéri. "Dans ma vie de journaliste et d'écrivain, j'ai interviewé six à sept mille personnes, des gens très importants, des géants de l'histoire. Je dois vous dire que pour moi, aujourd'hui, la dimension, la grandeur, la signification de ces géants s'effacent devant l'extraordinaire personnalité de ces gens des taudis. Ils sont de vrais héros".

L.P. Vous avez écrit CETTE NUIT LA LIBERTÉ, vous avez écrit sur Mountbatten et maintenant, LA CITE DE LA JOIE. Vous avez donc des liens avec l'Inde et les Indiens depuis longtemps?

D.L. Je suis arrivé à Calcutta, pour la première fois, il y a trente deux ans.

L.P. Quelle est l'évolution que vous avez vue dans le pays, les grands changements, dans les vingt dernières années?

D.L. De très grands changements, c'est sûr. Deux sortes de changements. Quand je suis arrivé en Inde en 1952, le pays avait 350 millions d'habitants. Trente ans plus tard, il y en avait 700 millions. La population a doublé, et ça, c'est le choc. Et la deuxième chose, c'est que j'ai constaté une amélioration d'année en année, une amélioration à un certain niveau. Par exemple, la révolution verte. L'Inde est un pays qui travaille, qui a de l'imagination, qui fabrique tout aujourd'hui. Le problème est de savoir si, à un niveau inférieur, les pauvres sont plus riches. Il est certain que dans un bidonville comme LA CITE DE LA JOIE, les choses se sont améliorées.

L.P. Vous avez connu Madame Gandhi. Que pensez-vous d'elle? Qu'avez-vous ressenti quand vous avez appris qu'elle a été assassinée?

D.L. Si on connaît assez bien l'Inde il faut tenir compte du fait que l'Inde est une multiplicité de pays. C'est une erreur de dire l'Inde, il faudrait dire les Indes. Quand on sait que entre un Pendjabi ou un Kashmiri et un habitant du Kerala il y a autant de différence qu'entre un Suédois et un Grec, on se dit que pour gouverner ce pays tellement différent, il faut une personnalité exceptionnelle. Et Madame Gandhi était une personnalité nationale qui faisait l'union de l'Inde. Quand elle est morte, j'étais à Jaipur avec quarante Français que j'emmenais au Rajasthan et quand j'ai appris sa mort j'ai fait une conférence dans une pièce de l'hôtel pour raconter le destin et la vie de Madame Gandhi. Ce soir-là, avant le dîner, j'ai fait observer une minute de silence, debout, aux quarante personnes. Tous les serveurs étaient étonnés. Et l'après-midi, quand nous avons appris que Rajiv avait été nommé premier ministre, j'ai senti une espèce d'onde de soulagement parmi tous les Indiens qui étaient là.

L.P. Votre livre sera-t-il traduit en anglais?

D.L. Oui, oui. Les gens de LA CITE DE LA JOIE l'ont bien reçu, parce que Lambert l'a lu. Il m'a dit que c'est un grand hommage à tout le peuple de bidonville.

JE SERAI . TU SERAS . NOUS SERONS TOUS
à la journée annuelle F. S. F
le samedi 23 septembre à WAVRE